Correspondance avant la session

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **25 (1840)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

III.

AFFAIRE
DU CRÉTINISME EN SUISSE.

A.

CORRESPONDANCE AVANT LA SESSION.

La demande qui nous a été adressée par la Société d'utilité publique était accompagnée d'un mémoire manuscrit de M. le D. Guggenbühl et de son esquisse ou de son extrait, imprimé en 1840 dans l'ouvrage périodique de M. Malten, qui se publie à Aarau chez Sauerländer. Le président de la société profita de l'envoi des lettres de convocation pour faire connaître aux sections cantonales l'important sujet dont allait s'occuper la prochaine session et les pria de bien vouloir y réfléchir à l'avance. Il leur indiqua la proposition de M. Guggenbühl, et en même temps l'ouvrage périodique de Malten.

Sachant, d'un autre côté, que la grande question sur le crétinisme avait déjà été élevée au sein de la Société des sciences naturelles, dans sa session de 1830 à St. Gall, et persuadé qu'il convenait de reprendre la grande question, que les circonstances de 1831 et la mort de M. Usteri avaient laissé tomber dans l'oubli, il rappela aux Sociétés cantonales la savante dissertation de M. le D. et Prof. Troxler, insérée au second volume de nos Mémoires, ainsi que la sage proposition qu'il a faite, en demandant qu'avant tout il fut dressé dans chaque canton un tableau statistique du crétinisme, tel qu'il s'y manifeste. C'était là commencer par le commencement.

1. Des sociétaires de Zurich, appartenant à la section médicale, firent parvenir au Président de la Société, en date du 25 Juillet, le résultat de leurs réflexions, dont voici le sommaire : « La question sur le crétinisme présente deux côtés, l'un scientifique et l'autre philantropique. Le dernier n'est pas du ressort de notre Société; sauf pour autant qu'il s'agit d'indiquer les moyens de prévenir le mal, de l'affaiblir et de le détruire. Ici s'ouvrent deux chemins à prendre. L'un est d'inviter chaque canton à faire un travail à part sur le crétinisme tel qu'il se présente dans ses limites. L'autre consiste à provoquer un travail général embrassant toute la Suisse. Comme l'expérience nous prouve que les travaux isolés ne réussissent guère, nous préférons le second mode, et voici notre avis à cet égard :

La Société suisse des sciences naturelles proposera un prix de mille francs, qui sera remis en 1842 ou 1843, au mémoire qui, après avoir donné la description du mal et indiqué ses degrés et ses formes diverses, résoudra le mieux la question suivante : Quelles sont les circonstances dans lesquelles le crétinisme se montre en général et particulièrement en Suisse, sous les points de vue statistique, historique, physique, physiologique, pathologique et thérapeutique. *(Chaque point de vue est ensuite largement développé.)* Pour l'examen des mémoires, la Société nommera une commission qui sera composée de sept membres. Elle engagera en même temps les sociétés cantonales ou leurs membres en particulier à traiter la question dans les limites de leur canton et d'envoyer à la commission, contre une récompense, le résultat de leurs recherches et de leurs réflexions. »

2. Dès le 5 Juillet le Président actuel de la Société avait été engagé par M. de Fellenberg, de Hofwyl, à s'adresser en particulier aux membres suivans de la Société : M. le D. et Conseiller d'Etat Schneider, M. le D. et Prof. Troxler,

M. le D. Gosse à Genève, M. le D. Lusser à Altdorf, M. le D. Eblin à Coire et M. le D. Zollikofer à St. Gall. Le dernier était malade, et il me fit faire ses excuses par une main étrangère. M. Troxler s'en rapporta à ses ouvrages, et cita, outre son mémoire de 1830, ce qu'il avait publié auparavant dans les cahiers périodiques d'Aarau, intitulés : Archiw für Medizin, Chirurgie und Pharmazie. Il eut plus tard la bonté de m'en envoyer les 3me et 4me cahiers, où il a traité la matière plus en détail que dans son mémoire adressé à la Société. M. le Cons. Schneider indiqua un rapport géognostique, qu'il venait d'observer dans le canton de Berne, en fesant le recensement des aliénés, des mélancoliques et des crétins (Blödsinnige). Ce rapport, nouvellement observé, sera relevé plus tard.

3. M. le Docteur Lusser me répondit, le 18 Juillet, en ces termes : „Ich bin vollkommen der Ansicht, dass die Ursache des Cretinismus eine sehr eingreifende sein müsse und eine tiefe innere Verletzung des organischen Prinzips, und dadurch Hemmung der leiblichen und geistigen Entwicklung veranlasse. Dass sie klimatisch oder atmosphärisch sei, und durch warm-feuchte, in tiefe Thäler eingeschlossene, stockende Luft bedingt werde, wobei Sumpfdünstung, Schatten, Armuth und damit verbundene schlechte Nahrung und Unreinlichkeit die Einwirkung mächtig begünstigen.

„Ich bin auch überzeugt dass durch solche Anstalten, wie H. Dr. Guggenbühl sie vorschlägt, eine Menge Kinder zu nützlichen Menschen herangebildet werden könnten, die sonst zu Haus unter beständiger Einwirkung der Schädlichkeiten, wenn auch nicht zu vollkommenen Cretinen, doch zu hülflosen Tölpeln und Krüppeln heranwachsen; aber dass solche elende Geschöpfe, wie die eigentlichen Cretins sind, und deren es auch bei uns welche gibt, durch solche Anstalten geheilt werden können, das kann ich nicht glauben.

„Da die meisten Cretins von allen Graden in den Hütten

der Armen vorkommen, die es nicht vermögen ihre Kinder in kostspielige Anstalten zu senden; da es unmöglich ist die Armuth überall aufzuheben und auf sonnige Höhen zu verpflanzen, und die klimatischen Verhältnisse eben so wenig zu ändern sind, so wird, nach meiner Ansicht, Hebung des Cretinismus, für die dem Süd und West offene, gegen Ost und Nord mehr geschlossene Thäler wohl ein *frommer* Wunsch, aber auch nur ein Wunsch bleiben."

4. Voici la réponse de M. le Dr. Gosse, Genève le 19 Juillet 1840. «Je me suis occupé du même sujet, et mon expérience m'a prouvé que si le séjour des montagnes élevées, l'exposition au soleil du matin sont le plus sûr moyen de détruire la disposition lymphatique qui accompagne constamment le développement du crétinisme, si par conséquent ce séjour peut prévenir cette dégénérescence physique et morale chez les enfants en bas âge; d'autre part il serait tout-à-fait chimérique de penser à guérir le crétinisme chez les individus adultes, dont la constitution a éprouvé une altération aussi profonde. Qu'on crée dans tous les pays atteints de cette maladie des établissements sur les montagnes, pour y recevoir les nouveau-nés prédisposés au crétinisme ou les enfants en bas âge, comme le font les habitants de Sion, qui envoyent leurs enfants sur les *Mayens*, rien n'est donc plus rationnel et plus efficace; et je pense que la Société d'utilité publique pourra rendre un grand service à nos habitants des vallées des Alpes, en favorisant ce genre d'établissements, ou du moins en éclairant les populations montagnardes sur les avantages qu'elles pourraient en retirer; mais qu'on étende ces établissements, ces précautions aux crétins confirmés, je crois que l'expérience ne répondra pas à l'attente. »

» Si la Société d'utilité publique juge ce sujet assez important pour devoir faire quelques essais, et qu'elle désire connaître les résultats de mon observation, quant au choix

du local et aux conditions accessoires propres à en assurer la réussite, je m'empresserai de lui fournir quelques détails.»

5. M. le Dr. Eblin de Coire a accompagné sa lettre, sous date du 18 Août, de trois annexes en manuscrit et d'un cahier imprimé : Bericht über den Bestand und die Wirksamkeit der naturforschenden Kantonalgesellschaft in Graubünden. Chur 1827. Voici, ce qu'il a dit d'un voyage fait à pied de Coire à Mayenfeld, en passant par Marschlins, dans une vallée où se trouvent à l'orient les trois villages Trimmis, Igis et Zizers, si célèbres autrefois par le grand nombre de crétins.

«Der Wechsel häufig ganz entgegengesetzter Winde, wie der Temperatur ist in diesem Thale äusserst gross. Die höchste Sommerzeit etwa ausgenommen, fällt letztere nach Sonnenuntergang meist um mehrere Grade. Dehnt sich der Winter etwas lange aus, so fällt hier die Frühlingszeit fast weg, und einige Tage, mit eigentlich sudlicher Wärme, überziehen Wald und Flur mit dem buntesten Frühlingsteppich. Die Wiesen und Baumpflanzungen durchziehen meist die Mitte des Thals, wo Thonerde-Lager oft in bedeutender Tiefe streichen. Das östliche sanft abhängige Gelände besteht meist aus Schuttkegeln der benachbarten, in steter Verwitterung begriffenen, kalkhaltigen Schiefergebirge.

» Die höhern Grade des Cretinismus, wegen derer die östlich gelegenen Gemeinden sonst sehr berüchtigt waren, scheinen immer mehr zu verschwinden. Seit Noth und Zeit sie zu grösserm Verkehr und Vermischung mit andern Menschen gebracht, und sie geistig, besonders durch Erziehung und Verbesserung der Schulen, und physisch, von allen Seiten kräftiger angeregt wurden. Es ist gar nicht zu leugnen, dass der eigentliche Cretin geboren wird, aber auf der andern Seite bin ich auch überzeugt, dass eine in jeder Beziehung höchst unvernünftige Behandlung des jungen menschlichen Geschöpfes, wodurch im eigentlichen Sinne alle menschliche

Entwicklung, mithin körperliche und geistige, unmöglich gemacht wird, auch ohne besonders begünstigende klimatische Einflüsse, einen Grad von Blödsinn und körperlicher Verkrüpelung herbeigeführt werde und werden müsse, wobei es nicht immer so leicht sein dürfte ein so verkrüppeltes Geschöpf vom gebornen Cretin zu unterscheiden. Mangel an menschlichen Bildungsmitteln (auch im physischen Sinn), trifft sich aber eben oft in abgelegenen Orten, wo das Klima zugleich ungünstig auf die menschliche Organisation einwirkt.

» Es kann und muss anderseits allerdings das Klima als vorherrschende Ursache des Cretinismus häufig beschuldigt werden; aber wie immer, die Wahrheit wird auch hier in der Mitte liegen, und die engere, unmittelbare Berührungswelt muss auch in Anschlag gebracht werden für das geistig und körperlich so biegsame junge Geschöpf. Fehlt es ihr durchaus an allem bildenden, entwickelnden, zusagenden Reiz, oder wirkt sie nur schroben, unpassend für die menschliche Natur, so behauptet sie hinsichtlich auf die Entwicklung des Cretinismus eine Potenz die nicht ausser Acht gelassen werden sollte.

» Es kann hier nicht vom Mangel an höhern Unterricht die Rede sein, sondern vom Mangel an passenden Reizen für eine naturgemässe Entfalltung der gemeinen Sinnesorgane, Mangel an Erweckung menschlicher Gefühle und Neigungen, Entbehrung derjenigen Pflege und Verhältnisse, die durchaus erforderlich sind, wenn ein menschliches Geschöpf sich menschlich entwickeln soll.

» Das Kind des Gauners entbehrt auch alles Unterrichtes, aber für die Entwicklung seiner Sinne und seiner niedern Geisteskräfte wird durch Wanderungen und die Lebensart seiner Eltern vielseitig gesorgt; desswegen findet sich so oft Geist und Kraft unter dieser Klasse von Menschen. Wenn hinwieder im engen, niedern Stübchen, das oft von

schlechter Luft erfüllt ist, wo das ganze Jahr kein Fenster geöffnet wird, worin eine ganze Familie ihre Schlafstätte mit Hünden und Katzen hat, wo die Unreinlichkeit den höchsten Grad erreicht hat; wenn, sage ich, in solchen Wohnungen junge, menschliche Geschöpfe, die bei ihrer Geburt in keiner Hinsicht Abweichungen im Geistigen und Körperlichen, vor andern Menschenkindern erkennen lassen, Jahr aus Jahr ein, in kleine Stühle eingezwängt, mit grossen Massen von Brei, Kartoffeln u. s. w., täglich einige Mal vollgestopft, körperlich verwahrloset, geistig und gemüthlich auf keine Weise angeregt werden, die Sinne durch Einförmigkeit der Umgebung ungeübt bleiben, oder durch Ueberreiz, durch Lärm, Gezänk, thierische Töne abgestumpft, auf jeden Fall nur einseitig und unharmonisch angeregt und entwickelt werden; so wird die Möglichkeit klar, dass aus allem diesem ein, je nach dem Zusammenfinden und dem Grad dieser Einflüsse, modifizirtes geistiges und körperliches Siechthum entstehen könne, das mehr oder weniger jenem traurigen Zustande gleich kommt den wir Cretinismus nennen.

» Finden sich ganze Familien in diesem Zustande, so muss der Anblick und die stete Umgebung, zumal für die jüngern Individuen, wieder als neuer Hemmungspunkt menschlicher Entwicklung betrachtet werden. Selbst die Abstammung kann hierin, wie in anderer Hinsicht, ihren Einfluss üben.

» Man wird an Orten in welchen sich Cretinen finden, oft ganz in der Nähe, in jeder Hinsicht gesunde, oft eigentlich schöne Menschen antreffen. Woher kommt es dann, dass unter den nämlichen klimatischen Einflüssen diese Verschiedenheit Statt findet? Wird man hier nicht genöthiget abermal die engere Atmosphäre, die unmittelbare Berührungswelt zu würdigen? Könnte nicht gerade in dieser letztern ein *Urgrund* des Cretinismus zu suchen sein? Die-

jenigen Individuen, die Gegenstände meiner diesfälligen Beobachtung waren, sowohl die Verstorbenen unter ihnen, als die noch Lebenden, näherten sich fast alle den vierziger Jahren ihres Alters, folglich fiel ihre Geburt noch in die Zeit, bevor die Fluten der Revolution unsere Thäler überzogen und alle frühere Verhältnisse der Menschen bewegt und erschüttert haben. Das Klima der Orte, wo ehedem das Uebel so sehr über Hand genommen hatte, und ihr Verhältniss zur Sonne und alles übrige dieser Art ist jetzt das nämliche wie früher, und doch hat sich seit der Revolutionsjahren, seit dem mehr Verkehr, Vermischung, Aufregung aller Art Statt findet, der Cretinismus so bedeutend nachgelassen, dass er in seinen höhern Graden gleichsam vershwunden ist. Die Linth-Korrektion, die für die in Rede stehende Gegend gewiss in Hinsicht auf Gesundheit auch von grossem Werthe war, fällt in eine spätere Zeit.»

Les lecteurs, nous n'en doutons pas, nous sauront gré de leur avoir communiqué dans son entier ce petit traité, qui intéresse non seulement le médecin, mais tout particulièrement le philosophe et l'instituteur, et qui nous rapproche de la solution de l'énigme, en nous fournissant un nouveau point de vue. Nous allons maintenant indiquer en peu de mots ce qui se trouve de plus notable dans la lettre de M. le Dr. Eblin, et d'autres pièces qui l'accompagnent.

«Ein in sehr hohem Grade mit Cretinismus behaftetes Individuum im hiesigen Stadtspital, das nur thierische Töne auszustossen vermag, baut Kartenhäuser mit einer Ausdauer und Exactität, so hoch wie es wohl vielen andern Menschen nicht gelingen würde; ein Fingerzeig, dass man vielleicht manche dieser Geschöpfe zu künstlichen mechanischen Arbeiten abrichten könnte. Cretinen von weniger hohen Grade können zu häuslichen und landwirthschaftlichen Arbeiten benutzt werden, wie es in der hiesigen Armenanstalt geschieht. Aufsicht und Ernst sind allerdings nöthig dabei. Doch die

Meisten zeigen sich gutartig, und ein freundliches Begegnen wissen sie zu schätzen; die Hauptsache zu ihrer Zufriedenheit ist hinreichende Nahrung. Eine verhältnissmässige Anzahl verständiger Menschen soll stets unter sie gemischt werden.

» Jüngere Individuen der Art, je jünger desto besser, würden am zweckmässigsten an verständige reinliche Familien, in hochgelegenen, gesunden Gegenden verkostgeldet werden; vorzuziehen sind die Orte wo gute Schulen, Arbeitsamkeit u. s. w. herrschen. Als Versorgungsorte für ältere Individuen der Art finde ich die Höhe von 3000′ über dem Meere nicht nothwendig. Für jüngere Individuen aber, die man noch diesem bedaurenswürdigen Zustande entziehen will, da scheint mir die Ansicht des Hrn. Guggenbühls der höchsten Beachtung werth.

» Interessant scheint mir die Ansicht des Hrn. Major Amstein. Er ging vom Grunde aus, es sei wohl kaum zu leugnen, dass das Uebel seinen Sitz im Nervensystem habe, und dass die Einflüsse darauf nicht gerade allein materieller Art (im gewöhnlichen Sinne) zu sein brauchten, sondern auch dynamischer Art sein könnten. Er machte auf die auffallenden Wirkungen aufmerksam welche gewisse Gesteine und Metalle, selbst durch ihre blosse Nähe, auf gewisse Menschen, vorzüglich auf kranke und magnetische, haben und äusserte, es möchte namentlich in Beziehung auf elektrische und magnetische Stimmungen nicht einerlei sein, auf welcher Felsart ein Ort stehe. Auffallend ist allerdings dass in Bünden, so viel wenigstens Hrn. Amstein bekannt ist, das Uebel nur in denjenigen Gegenden endemisch erscheint, wo der von Hrn. Prof. Studer sogenannte Bündnerschifer vorkommt (*). Doch möchte dies ein bloss zufälliges Zusammentreffen sein.

(*) On verra plus tard qu'un autre rapport géognostique a été relevé dans le canton de Berne. G. G.

» Hufelands Ausspruch : der Cretinismus sei als die vollendetste Skrophelkrankheit des ganzen Organismus anzusehen, kann ich nicht theilen. Skrophulöse und rachitische Anlage kann allerdings als einwirkende Ursache des Cretinismus dienen, wenn noch andere ungünstige Einflüsse *zugleich* vorhanden sind. Gegentheils ist es sonst bekannt, dass gerade solche Individuen, hinsichtlich der Geistesentwicklung gegen andere im Vorsprunge sind, und auch meist späterhin zu den verständigsten Menschen gehören.

» Unter den Ursachen des Cretinismus sind auch zu nahes Verheirathen (in Familien und kleinen Gemeinen), besonders verschiedene Einflüsse beim Momente der Zeugung (z. B. Zeugung im Rausche), schlechtes kalkhaltiges Trinkwasser u. s. w. zu zählen. Möglichste Entsumpfung schlechtbeschaffener Gegenden, *mässige* Baumpflanzung, möglichst vollkommene Kultur des Bodens, geistige Weckung des Volkes, besonders durch gute Schulen, Sorge für bessere physische Erziehung, *besonders der frühern Lebenszeit*, dabei vorzüglich Weckung des Sinnes für Reinlichkeit, daher überall Einrichtungen zum Baden, möglichst trockene Wohnungen mit hohen Zimmern, Sorge für Zutritt der Sonne, Einheirathung frischen Blutes, Mässigkeit und Arbeitsamkeit, zeitmässiger Auffenthalt in höhern Gegenden zur Sommerzeit, Sorge für gutes Trinkwasser, dies sind die Mittel die ich einstweilen als geeignet zur Milderung, bei andaurender Anwendung derselben vielleicht mehr oder weniger auch zur Hebung des Uebels, vorschlage.» —

«Hr. Dr. Eblin bemerkte dann mündlich, dass eine *nähere* Ursache, so wie hinwieder diese veranlassende *entferntere* Einwirkungen hiebei ins Auge zu fassen seien. Erstere spreche sich nach seiner Ansicht vorerst und *hauptsächlich in einer gehemmten höhern Entwicklung des Nervensystems* (als organisirendes Prinzip), *insbesondere des Centralorgans desselben* (Gehirn) *aus;* in zweiter Linie scheinen verhältniss-

mässig aber auch das Muskelsystem und sein Hauptgebilde (das Herz) und gewisermasen auch ein Theil seiner annexen Gebilde und plastischen Stoffe (Arterien und arterielles Blut) weniger ausgebildet und kräftig. » —

6. Comme le Valais a de temps immémorial présenté un très-grand nombre de crétins, parce que sa position topographique est faite pour en développer puissamment le germe, je crus dans la circonstance devoir m'adresser à M. le Dr. Gay, l'un des médecins des bains de Loèche. Voici la réponse qu'il me fit en date du 1er Août 1840.

« Déjà en 1813, lorsque le Valais vivait sous le régime français, les médecins du pays ont tous dû transmettre au ministre de l'intérieur de cet empire, par la voie du préfet du département, leur idée sur les causes, origine, etc., de ce fléau, plus particulièrement répandu dans le pays. L'un d'eux plus particulièrement poussé à bout, conçut une idée qui n'a point déplu à la haute autorité qui en avait provoqué le programme; mais les événemens en ont enrayé la marche et ça en est resté là. Si le temps et la santé de l'auteur de cette idée le permettent, il hasardera encore de la reproduire. Cette doctrine était basée sur la doctrine même d'Hypocrate. »

7. Comme jusqu'ici nos actes, ainsi que le protocole, n'ont point consigné le nom des membres correspondans dans les Sections cantonales, j'ai dû recourir à l'amitié, et c'est à M. Henri Zschokke que j'adressai, au mois de Juin, les lettres de convocation pour l'Argovie et la demande au sujet du crétinisme. A cette époque toute la famille de ce collègue distingué était atteinte de la fièvre nerveuse. Il s'empressa néanmoins de s'acquitter de ma commission, et j'appris par sa réponse que la *Société de culture nationale* en Argovie avait dès l'an 1812 pris l'initiative pour la grande question qui nous occupe, tout en faisant ses recherches sur les sourds-muets du canton. M. Zschokke me dit en passant qu'il avait écrit quelque chose sur le crétinisme, et dernièrement j'ai eu le plaisir de lire le rapport qu'il a fait

à la Société de culture en mars 1813. Il se trouve dans le 10e Vol. de ses œuvres choisies.

M. Zschokke a joint à sa réponse les comptes annuels de l'institut des sourds-muets à Aarau, depuis 1836 à 1840. On y trouve dans les notes d'utiles renseignements sur les crétins. Au sujet de l'institut, je vis avec peine qu'il n'était ouvert qu'aux familles aisées, puisque chaque élève doit payer 200 fr. de pension, et qu'en conséquence la multitude des sourds-muets reste sans secours, puisque c'est chez les pauvres qu'on la trouve. Une note du rapport de 1837 à 1838 m'apprit que l'évêque de Leitmeriz en Bohême avait ordonné que tous les candidats de théologie et de pédagogie apprissent l'art d'instruire les sourds-muets. Le gouvernement de la basse Autriche a proposé au ministère impérial une semblable mesure pour toute la monarchie. A ces nouvelles je pensai qu'en Suisse nous devrions établir une école de sourds-muets à côté de chaque école normale, afin que les élèves-régens puissent désormais donner aussi des leçons à tous les sourds-muets de leur arrondissement scolaire. J'ai su depuis que nos voisins d'Allemagne venaient de prendre cette belle mesure, et j'ai l'espoir que nous ne resterons pas en arrière. J'apprends au surplus, par un rapport de M. Stettler, que dans un institut bernois on a supprimé le langage des signes en faveur de la langue parlée. Ce serait là un grand perfectionnement dans la méthode, mais je ne suis pas capable d'en juger dans ma solitude.

B.

SUPPLÉMENS

au rapport qui a été fait sur le Crétinisme, dans la séance générale du 26 Août.

Convaincu que le crétinisme est autant du ressort de la philosophie et de la pédagogie que de la médecine, le Président actuel de la Société s'est joint de son propre mou-